

Anton Powell (Swansea University, Pays de Galles) est mort jeudi 11 juin. La SoPHAU adresse ses condoléances à Ioanna Kralli, aux proches et aux amis du défunt, qui comptait de nombreux liens avec le milieu scientifique français. La 13e *Celtic Conference in Classics*, qu'il co-organisait avec Nicolas Richer, aurait dû, sans la pandémie, se tenir à Lyon en juillet.

Notre association avait pu compter sur sa générosité encore tout récemment, quand il avait accepté d'être **l'expert étranger pour le prix de la SoPHAU 2019 et nous avons eu le plaisir de l'accueillir à Paris en décembre.**

Jaqueline Christien évoque ci-dessous le souvenir du savant et de l'ami, le bureau la remercie d'avoir écrit cet hommage.

P/le bureau
Sylvie Pittia

Anton Powell, une des principales figures de l'histoire ancienne de ces dernières décennies, est mort jeudi 11 juin 2020. Depuis 3 semaines il se savait atteint d'une grave maladie, mais il pensait, il voulait guérir, estimant avoir encore des sujets à traiter, des livres à éditer. Il parlait avec passion du dernier ouvrage auquel il travaillait (dont on peut espérer une édition posthume) et qui concernait les sources de Thucydide à propos de Sparte.

Son œuvre parle pour lui. Non seulement il a publié ses livres personnels, mais inlassablement il a joué au chef d'orchestre de l'histoire ancienne, surtout grecque, et fait remarquable, en réunissant dans ses colloques et ses publications des savants d'une bonne partie de l'Europe et de l'Amérique. Il est vrai qu'il était parfaitement francophone (au point de s'être abonné au Monde et au Canard enchaîné) et germanophone.

Sa courtoisie jamais en défaut cachait une volonté de fer et certains de ses collègues ne lui ont pas pardonné ses impitoyables corrections ; mais cette force cachait aussi une grande générosité qui le portait à offrir une chance aux jeunes savants chaque fois qu'il le pouvait. Lui-même avait dû faire sa carrière aux marges de l'Université et savait quels efforts il fallait pour se faire reconnaître !

Par certains côtés, oui, il y avait du spartiate en lui, dans son refus de ne jamais renoncer à ce qu'il avait décidé, dans son sens aigu de l'honneur, du courage et aussi son désir d'honorer son pays en lui donnant, dans le domaine qu'il avait choisi, la seule place valable, la première. La collection d'ouvrages des *Classical Press of Wales*, dans toutes les bibliothèques universitaires, témoigne de la réussite de cette entreprise exceptionnelle.

Jacqueline Christien